

# Aller au marché? Pour s'y promener et y prendre l'apéro

- Marie-Laure MATHOT - L'Avenir



«Le marché représente aujourd'hui une sortie, un loisir. Ce ne doit pas être une obligation pour laquelle il faut se lever», affirme la Fédération nationale des commerçants ambulants. © ÉdA – Camille Barthelemy

Manger mieux, local et convivial, c'est dans l'air du temps et c'est tout bénéf pour les marchés. Mais sans l'appui des autorités communales, les relations avec les marchands ambulants peuvent s'avérer houleuses.

## AVANT DE LIRE

Les marchés matinaux ont moins la cote qu'avant, mais les marchands ambulants tiennent bon en s'adaptant à la demande du public. Les consommateurs s'y promènent plutôt l'après-midi et le week-end et y cherchent de la convivialité. C'est l'objet du dossier dont est issu l'article que vous lisez.

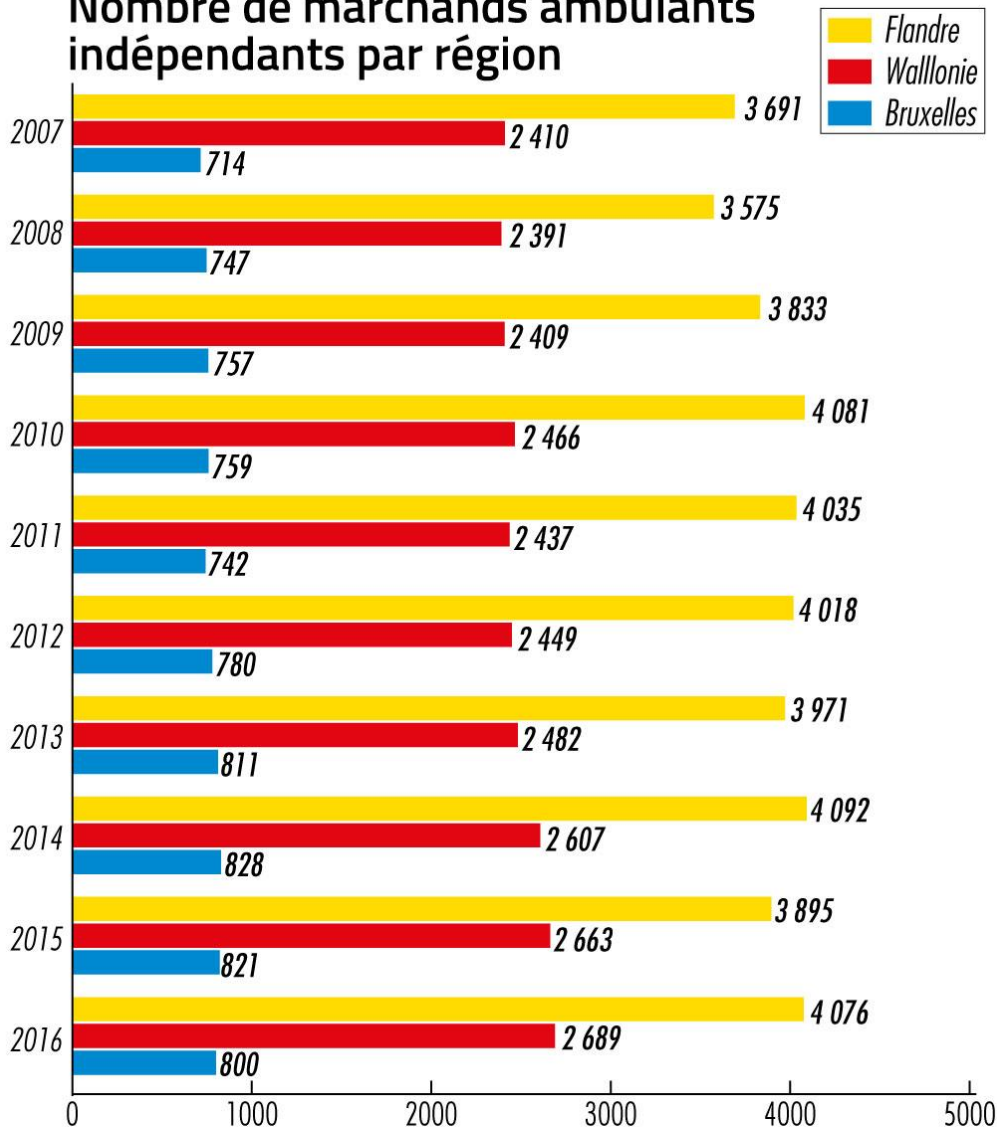
Malgré le froid, les clients se bousculent dans la petite échoppe de fruits et légumes du marché du jeudi à Noville-les-bois, près de Namur. *«Pourquoi je viens au marché? Pour le côté convivial, répond une cliente. On croise à chaque fois des gens qu'on connaît. Et puis, on trouve de tout sans être tentés par autre chose. On prend les quantités dont on a besoin et en vrac. Le petit plus écologique! »*

Pour d'autres, c'est la proximité des producteurs qui compte. *«Quand on achète ici, on sait que la plupart des légumes viennent de Belgique.»* Acheter sur le marché n'est pourtant pas la promesse d'acheter local. Mais les clients posent la question au marchand et reçoivent bien souvent plus qu'une réponse. *« C'est exactement ça qu'ils viennent chercher, répond Luc Hamende, le marchand de fruits et légumes, le côté humain.»*

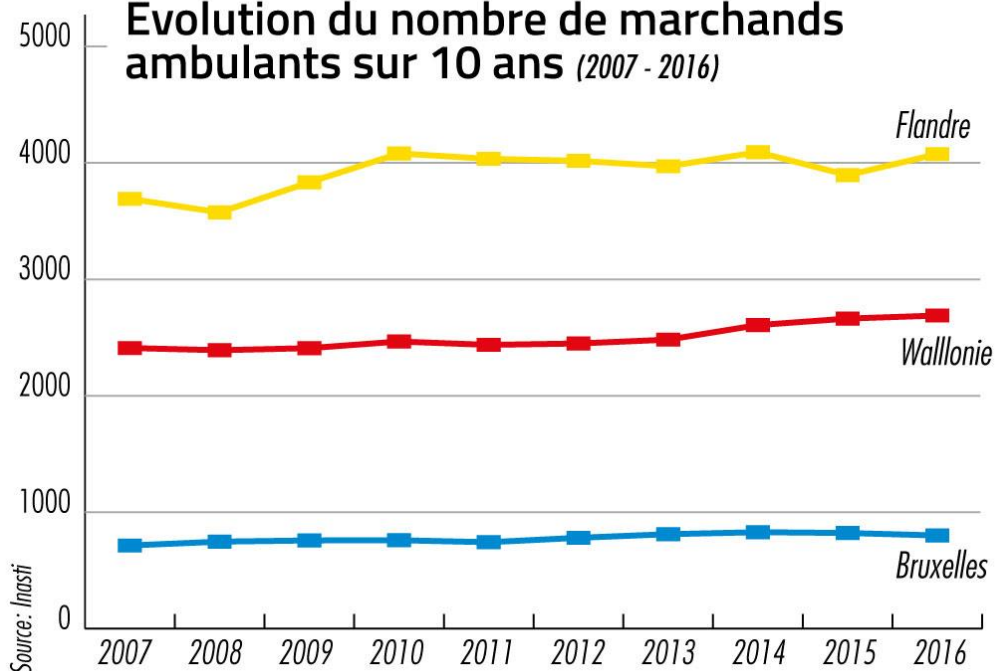
Cette convivialité explique le succès des marchés ces dernières années en comparaison avec les grandes surfaces, selon l'Union des classes moyennes. *« Le succès des marchés est très représentatif du retour à la proximité, affirme le porte-parole, Thierry Evens. Le modèle de la grande industrie alimentaire ne plaît plus. On fait marche arrière.»*

De quel succès parle-t-on? Le nombre de marchands ambulants est passé de 2 410 en 2007 à 2 689 en 2016, soit quelque 280 de plus. Une augmentation qui a connu une petite accélération ces trois dernières années.

## Nombre de marchands ambulants indépendants par région



## Évolution du nombre de marchands ambulants sur 10 ans (2007 - 2016)



## **L'après-midi et les week-ends**

*«Nous n'avons aucun cadastre des marchés en Wallonie, mais j'en vois énormément qui se créent aux quatre coins de la région, confirme Léonard Monami, de la Fédération nationale des commerçants ambulants (Fenaca). Ce sont bien souvent des marchés de l'après-midi ou du week-end. La mentalité des gens a un peu changé: le marché représente aujourd'hui une sortie, un loisir. Ce ne doit pas être une obligation pour laquelle il faut se lever. D'ailleurs, les marchés hebdomadaires au sens classique du terme ont plutôt tendance à péricliter. »*

Les marchés ont donc tendance à se réinventer. *« On y retrouve davantage des produits locaux, artisanaux. C'est ce que les gens recherchent.»*

## **Une commission de marché**

Ce n'est pas parce que le consommateur est davantage demandeur que les pouvoirs locaux le sont. *« Cela dépend vraiment de chaque entité... et des commerces sédentaires, constate le président. Normalement, il doit y avoir une complémentarité avec les commerces locaux. »*

Une analyse partagée par l'UCM. *«Les commerces sédentaires peuvent aussi se réinventer via des produits de qualité, du bio etc., explique Thierry Evens. Mais ils ont d'autres cartes à jouer telles que le commerce en ligne. Tous se rapprochent du client, mais avec un arsenal différent.»*

*«Et puis cela profite aussi aux commerces de la commune. Cela crée de l'animation et fait venir les clients dans les cafés et autres magasins », constate Isabelle Ebroin de l'Agence de développement local de Héron qui a pris l'initiative de créer un marché (voir en page 4).*

Pour faciliter les relations entre les pouvoirs locaux et les marchands ambulants, la Fenaca vient d'adresser une liste de revendications au ministre wallon de l'Économie Pierre-Yves Jeholet. Parmi elles, la mise en place sur chaque commune d'une commission de marché qui examinerait les demandes de cession d'emplacement.

Car Léonard Monami en est persuadé: les marchés sont une bonne carte de visite pour les communes. *« Au moment des élections, c'est toujours ici qu'ils viennent faire campagne! »*